

Discours de droite de Francois-Gonzague de la Godardiere

Chers amis, je vous souhaite le bonjour ! On m'entend... ? Non... ? Écoutez, je vous prie de m'excuser, je n'ai pas tellement l'habitude de ce genre de circonstances. En général, le matériel du Rotary fonctionne sans qu'il soit besoin de s'en préoccuper. Mais comme le dirait mon gendre : a la guerre comme a la guerre ! Foin des habitudes ! Est-ce qu'on m'entend... ? J'ai l'impression qu'on ne m'entend pas...

En réalité, je ne vous cache pas que je suis émoustillé a m'encanailler dans ce monde tellement exotique de la manifestation, des slogans et des revendications. Je l'avais découvert il y a quelques années, en suivant notre chère Ludovine de la Rochère dans cette lutte acharnée que nous avons menée pour sauvegarder les valeurs traditionnelles de la famille. Nous avons échoué a l'époque... sans doute parce que la lutte était menée par une femme. D'ailleurs, j'aimerais demander aux représentantes du beau sexe de bien vouloir quitter les premiers rangs. Ce n'est pas que je rechigne à poser mon regard sur vos charmes, vous le savez, mais ma vue a baissé depuis cette époque et j'ai aujourd'hui du mal a vous voir, vous, mes compagnons, mes pairs, mes chers frères d'armes. Oui je l'affirme, la lutte politique est une affaire d'hommes

Eh bien ! Aujourd'hui, nous voici rassemblés a nouveau. Cette fois, il ne s'agit plus de s'opposer au président, puisque c'est grâce à nous, à notre argent et a la générosité naturelle avec laquelle nous avons partagé nos idées qu'il a été élu. Il s'agit bien plutôt de le rappeler a ses devoirs, de lui rappeler qu'il nous doit tout, parce qu'il a tendance, parfois, à l'oublier. Alors, comme avec nos enfants quand ils sont perturbés par le remplacement periodique de la bonne philippine pour cause de grossesse ancillaire, il est normal que nous le remettions dans le droit chemin, avec autant d'amour que de fermeté.

Mes chers amis, nous sommes au bord du gouffre. Comme l'avait dit le regrette Général, que Dieu ait en sa sainte garde bien qu'il nous ait vole l'Algérie, si vous me passez l'expression, c'est la chienlit. Arc-boutes sur leurs privilèges, une poignée de saltimbanques, d'assistés et de Jojo-le-gilet-jaune refusent de traverser la rue pour participer a l'effort de tous dans ces temps de pandémie. Ils nous prennent en otage ! Ils s'obstinent a occuper nos théâtres, grands dieux ! Nos opéras, même, pour ceux qui ont la chance de vivre dans des villes dignes de ce nom où

cet art qui nous appartient possède des lieux adéquats pour s'exprimer.

C'est d' autant plus incompréhensible que leurs demandes rejoignent en grande partie les nôtres. Oui, je sais, je vais choquer certains parmi vous, mais force est de le constater. Ils protestent contre la reforme de l'assurance fromage — pardon, de l'assurance chômage, c'est un mot que je n'ai tellement pas l'habitude de prononcer... Ils n'en veulent pas ? C'est parfait, nous n'en voulons pas non plus : nous demandons la suppression immédiate de l'assurance chômage. Ils demandent une année blanche... A l'image de notre ami Eric Zemmour, nous demandons que toutes les années à venir soient blanches ! Ils demandent les mêmes droits sociaux pour tous dès 18 ans. Mais nous aussi ! Nous demandons que l'absence de droits sociaux, telle que prévue dans le programme du candidat Macron, soit étendue à tous, sans distinction d'age ou de sexe, à l'exception notable toutefois des homosexuels, pour lesquels nous demandons que des quartiers réservés soient créés dans nos prisons afin d'éviter la contagion. Ils demandent des congés maternité étendus, et la je ne les comprend plus : pourquoi demander des congés maternité alors qu'une fois entrée dans ce rôle sacré de mère Madame a le devoir de s'y dévouer corps et âme ? Quelle manque de savoir-vivre que d'imaginer la renvoyer dans les bras sordides d'un travail salarié... Quant à leurs demandes au sujet de l'assurance maladie, elles font un peu pitié. Ils demandent à être payés quand ils ne travaillent pas alors qu'une alimentation saine, biologique et un habitat mieux entretenu et des séjours réguliers au grand air nous suffisent pour n'avoir aucun besoin de vivre au crochet de la société.

Bref, comme dirait mon deuxième gendre, qui est parfois mal embouché, cessons de tortiller du derrière, il est temps d'avancer. Nous en avons assez de devoir nous cacher honteusement chez l'ami Chalencçon pour nos rallyes et nos cocktails. Nous devons pouvoir nous montrer. Pour cela, nos théâtres doivent rouvrir. Nous demandons que le gouvernement fasse usage de la force légitime pour les évacuer. Nous demandons que soit entendue la parole de notre plus grand philosophe vivant, monsieur Luc Ferry, qui avait dit à propos de ces gens qui trouvaient seyant de se vêtir de cette étrange jaquette jaune que nos chauffeurs aiment à dissimuler dans nos voitures : qu'on les tire à balles réelles ! Il doit bien rester quelques maçons portugais dignes de confiance dans ce pays pour reboucher les trous que les balles pourraient provoquer dans nos chefs d'œuvre architecturaux.

Nous le demandons, à genoux s'il le faut. Monsieur le Président, Monsieur Macron, Emmanuel, s'il te plaît, entends notre supplique, ne te laisse pas

attendrir par la sensiblerie de Brigitte. Elle est acceptable de la part d'une femme par ailleurs si remarquable, mais pas venant d'un président. Tu dois nous rendre ces lieux qui portent si haut depuis le cher Malraux nos valeurs de dignité, de compétition et de prestige. Certes, ils se sont parfois égarés dans d'obscures et incompréhensibles quêtes de vulgarité sommaire, mais tu peux compter sur nous, tu le sais : nous prendrons et reprendrons les places qui nous reviennent dans les conseils d'administration de ces hauts lieux de l'esprit français, nous les financerons à une hauteur suffisante pour qu'ils ne puissent rien nous refuser, afin qu'ils se consacrent à nouveau tout entiers à leur tâche essentielle, qui est de distraire la population en rendant enviable la position que nous occupons.

Emmanuel, nous t'en supplions, à l'image de ces courageux généraux qui ont pris la parole dans *Valeurs Actuelles* en notre nom à tous pour s'opposer au délitement de la France. Envoie la police, envoie l'armée, ou alors simplement donne-nous le signal : tu le sais, nos milices privées n'attendent qu'un geste de ta part pour rétablir l'ordre.

Parce que c'est notre projet. Emmanuel, ne nous déçois pas.

Je propose que nous terminions cette allocution par une courte prière, adressée au Président de la République.

Emmanuel, nous t'en prions, envoie-nous la force.